

## NECROLOGIE

### *Antoine Baumstark (1872-1948)*

Il y a quelques mois mourait à Bonn le grand liturgiste Antoine Baumstark, une des sommités du monde catholique dans l'histoire de la liturgie. Il convient de consacrer quelques lignes à relever les mérites de cet érudit étonnant et audacieux, et de rendre hommage à sa science.

Antoine Baumstark naquit à Constance le 4 août 1872, d'une famille de savants. Son père était un philologue hispanisant célèbre; il était devenu catholique en 1869, et entretenit dès lors des relations suivies avec Dom Maur Wolter, archi-Abbé et fondateur de Beuron. Il est permis de croire que ces relations ne furent pas étrangères à la vocation de liturgiste de son fils Antoine, qui devait plus tard, en collaboration avec des moines de Beuron et de Maria-Laach, faire paraître plusieurs ouvrages et collections importantes pour l'histoire de la liturgie.

Après avoir terminé ses études secondaires, Antoine Baumstark se spécialisa dans la philologie classique et dans les langues sémitiques, et fréquenta des maîtres célèbres à Heidelberg, Fribourg-en-Brigau et Leipzig. En 1898 et 1899, il enseigna, comme *privatdocent*, la philologie classique et les langues sémitiques à l'Université de Heidelberg. Après un séjour de cinq ans à Rome, il se rendit en Égypte et en Palestine, où il fut, à Jérusalem, élève de l'école biblique Saint-Étienne, dirigée par le P. Lagrange.

C'est durant son séjour à Rome qu'il se fit connaître comme liturgiste, par une étude très remarquée sur le canon de la messe (*Liturgia romana e liturgia dell'Esarcato. Il rito detto in seguito patriarchino e le origine del Canon Missae romano*, 1904). Jusqu'alors, en effet, il n'avait publié que des œuvres de philologie, d'archéologie et d'histoire des philosophes grecs. Une étude, cependant, sur les Actes des saints Pierre et Paul dans la tradition syriaque l'avait signalé en 1902 à la science ecclésiastique. Son œuvre la plus importante de ce point de vue fut son *Histoire de la Littérature syriaque (Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinischen Texte)*; parue en 1922.

A partir de 1918, époque où le Rme Dom Herwegen, Abbé de Maria-Laach, entreprit son fameux mouvement de restauration liturgique par le contact avec le christianisme antique, la carrière du professeur Baumstark prit sa direction définitive. Son enseignement des sciences orientales chrétiennes à l'Université de Bonn depuis 1928, qui le rapprochait de Maria-Laach, serait pour lui l'occasion de publications nombreuses dans différentes revues. Il avait été la cheville ouvrière du périodique *Oriens christianus*, durant sa résidence au collège du Campo Santo à Rome ; il le soutint inlassablement jusque durant la récente guerre. Si cette revue, publiée sous les auspices de la *Görresgesellschaft*, est devenue une des plus savantes publications orientalistes de la science catholique, c'est sans nul doute à la direction de M. Baumstark qu'elle le doit.

Depuis son installation à Bonn, Baumstark fonda, en collaboration avec l'abbaye de Maria-Laach, le célèbre *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, où, notamment avec Dom Odon Casel, il mit à profit les ressources de son érudition vraiment prodigieuse et sa compétence dans l'histoire de la liturgie. En 1925, la Faculté de théologie catholique récemment fondée à Nimègue faisait appel à son concours, ainsi que celle d'Utrecht, où, à partir de 1926, il enseigna à l'Institut d'Indologie les sciences islamiques et arabes. C'est à l'Université de Münster-en-Westphalie qu'il occupa sa dernière chaire, où malheureusement il se discrédita par ses sympathies exagérées envers le national-socialisme.

En ce qui concerne la liturgie proprement dite, notons parmi ses œuvres :

1° SUR LA LITURGIE ORIENTALE :

*Die konstantinopolitanische Messliturgie vor dem IX. Jahrhundert* (1904); *Die Messe im Morgenland* (1906); *Abendländische Palästina-pilger der ersten Jahrhunderte und ihre Berichte* (1906); *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten* (1910); *Die Modestianischen und Konstantinischen Bauten am Heiligen Grabe in Jerusalem* (1919); *Nichtevangelische syrische Perikopenordnung des ersten Jahrtausends* (1921).

2° SUR LA LITURGIE LATINE :

Une étude fort remarquable, parue tout d'abord dans la revue *Roma et l'Oriente*, sur le nouveau psautier de Pie X, et intitulée *La riforma del Salterio romano alla luce della storia comparata delle liturgie* (1912); *Le liturgie orientali e le preghiere « Supra quae » e « Supplices » del canone romano* (1913); *Das Palimpsest-sakramentar im Codex Augiensis CXII* (1925); *Die ältesten erreich-*

*baren Gestalten des Liber Sacramentorum anni circuli der Römischen Kirche* (1927); *Missale romanum, seine Entwicklung, ihre wichtigsten Urkunden und Probleme* (1929), etc.

Les études qu'Antoine Baumstark avait faites sur différentes liturgies orientales et occidentales lui donnèrent l'idée de créer une nouvelle science, celle des liturgies comparées. C'est dans ce domaine qu'il était le mieux outillé. Il n'a malheureusement pu qu'esquisser une méthode, encore qu'avec certains tâtonnements. Une première ébauche de ses idées avait paru dans la collection « Ecclesia Orans » de Maria-Laach, sous le titre : *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie* (1923). Mais c'est dans son ouvrage français *Liturgie comparée* (conférences faites au prieuré d'Amay en 1932), publié tout d'abord dans la revue *Irénikon*, puis édité à part avec une mise au point nouvelle en 1939 (Éditions des Bénédictins d'Amay à Chevetogne) qu'il résuma la synthèse de son œuvre scientifique et établit « les lois de l'évolution liturgique ». Le tort de tous les liturgistes, d'après Baumstark, est de s'être cantonné dans l'étude de l'un ou l'autre rite, d'avoir négligé entre autres les rites de la synagogue et de n'avoir pu saisir la structure des grandes unités liturgiques. Les travaux de Duchesne et de quelques autres savants qui avaient essayé des synthèses lui paraissaient ainsi très déficients. La liturgie chrétienne est, selon lui, une entité foncièrement organique, et il faut la saisir *dans son ensemble* pour pouvoir en parler avec compétence. Seul un érudit de sa valeur, connaissant toutes les langues orientales, pouvait aspirer à une telle vision. Qu'il y ait eu un peu d'utopie dans sa manière, plusieurs l'ont pensé et peut-être avec raison. Ce génial constructeur, doublé d'un travailleur infatigable, avait dans son tempérament un sens de la grandeur qui n'était pas toujours équilibré. C'est ce qui lui fit commencer des œuvres énormes qui jamais ne pourront être achevées. C'est également — chose plus grave — ce qui l'a entraîné dans une politique dévoyée. Des amis fidèles — et il en eut beaucoup, malgré les écarts de ses dernières années — ont recueilli son précieux héritage. Sans doute trouvera-t-on encore dans ses fardes d'abondantes richesses. Antoine Baumstark a formé un grand nombre de disciples qui font honneur à son nom, un des plus grands de la science liturgique au XX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci pourront continuer à marcher sur ses traces<sup>1</sup>.

D. O. R.

1. Notons, parmi ses disciples, le franciscain Kilian Kirchhoff, éditeur de la traduction allemande des livres liturgiques grecs, exécuté durant la guerre; les bénédictins Odilon Heimig, Jérôme Engberding, et plusieurs autres encore, de l'école de Maria-Laach.